

Dossier de presse

# Apophénie

[apprendre à observer l'impermanence :  
relecture des collections du Frac Sud]

Exposition du 3 février au 24 mars 2024

Vernissage vendredi 2 février à 18h30

Au Frac Sud — plateau expérimentations

En partenariat avec l'École supérieure d'arts plastiques Pavillon Bosio  
et l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.



Bianca Bondi, *Bloom (Age of Uncertainty)*, détail de l'œuvre, 2022 © Adagp, Paris, 2023.  
Crédit photographique : Cyril Boixel. Collection Frac Sud - Cité de l'art contemporain.

**FRAC**SUD

Cité de l'art  
contemporain

20, bd de Dunkerque, 13002 Marseille  
accueil@fracsud.org / www.fracsud.org  
+ 33 (0)4 91 91 27 55

Le Frac Sud invite pour une nouvelle carte blanche dédiée à la jeune création, le Pavillon Bosio, École supérieure d'arts plastiques de la ville de Monaco et l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

À partir d'un choix d'œuvres de la collection du Frac Sud, 9 étudiantes et étudiants du master Art et Scénographie du Pavillon Bosio et du master Sciences et Techniques de l'exposition de l'université Paris 1, accompagné-es par leurs enseignants, ont imaginé un dispositif d'exposition pour le plateau expérimentations du Frac.

L'exposition *Apophénie [apprendre à observer l'impermanence : relecture des collections du Frac Sud]* est une plongée captivante dans les métamorphoses du vivant. Du développement des micro-organismes à la transformation chimique, chaque œuvre révèle la puissance de l'imprévu. Relecture des collections du Frac Sud, l'exposition met en lumière des moments charnières, à la fois organiques et urbains, souvent négligés. Elle propose de plonger dans un espace hors du temps, où la scénographie se tord, invitant à contempler le changement.

Cette exposition propose de déplacer notre regard vers les transformations qui peuplent notre environnement afin de considérer les merveilles données à voir par l'impermanence. Le titre est inspiré de la psychiatrie où une apophénie désigne une altération de la perception qui conduit un individu à attribuer un sens particulier à des événements banals en établissant des rapports non motivés entre les choses.

Depuis la Grèce antique, l'Occident a traditionnellement favorisé les concepts définis. Nous tendons à raisonner en termes de frontières, de contours nets, de formes particulières, et d'idées « claires et distinctes », comme énoncé par Descartes. Cette orientation nous rend finalement peu enclins à apprécier les transitions et les évolutions progressives d'une forme à l'autre.

Et si nous prenions le temps d'observer l'ensemble des transformations, des mutations qui composent notre environnement ?

Nous plongerions alors dans un univers étrange et pourtant familier puisque chacun de ces instants est partie prenante de la formation du monde tel que nous le connaissons.

En s'arrêtant le temps d'un instant sur ces évolutions que nous ne savons voir, nous découvririons un monde nouveau où présent, passé et futur se mêlent dans une alchimie du quotidien.

L'alchimie a été une source de réflexion importante pour cette exposition. Cherchant à transformer les métaux en or et à accorder l'immortalité, elle a inspiré la chimie moderne, notamment le nucléaire en mettant au centre de sa pratique la transmutation. C'est à ce titre que nous décidons de mettre en lumière dans cette exposition ces moments transitoires comme clef de voûte de tout univers, système et construction.

L'exposition présente des œuvres qui mettent en scène la prolifération aléatoire et imprévisible des micro-organismes qui peuplent notre environnement. Ces pièces, dont la transformation fait partie intégrante du processus de création, témoignent de la puissance créatrice de l'imprévu qui permet à la matière de devenir autonome et de faire œuvre. Si certain·e·s artistes de l'exposition se

placent en témoins des transformations aléatoires de la matière organique, d'autres provoquent les mutations possibles de la matière à partir de processus chimiques. L'évolution de la matière devient alors un véritable défi et permet de faire advenir d'autres réalités.

Cette exposition réalisée à partir des collections du Frac Sud a pour volonté d'inviter à la contemplation des moments charnières de mutation, qu'il s'agisse des métamorphoses organiques, des changements du temps et du bouleversement climatique ou des transformations du monde urbain associé aux interventions de l'homme. Ces instants de modification ont longtemps été négligés malgré leur importance dans notre relation au monde.

Dans une économie de l'attention et du voir, l'exposition souhaite proposer une expérience d'un espace hors du temps dans lequel le transitoire est roi. Le projet scénographique se construit à travers un langage formel où l'espace soudainement se dilate, où les angles se lissent, dans une dynamique qui tend au changement.

À mi-chemin entre les architectures organiques de Berdaguer et Péjus et les assises collectives de Franz West, cette forme oscille entre geste scénographique et sculptural invitant à se poser, contempler, et prendre le temps. Le white cube originel et son blanc omniprésent s'humidifient et servent alors de support à une visite d'exposition troublée et flottante qui se suspend dans le temps, à l'image des œuvres exposées. Les cartels s'écoulent, les œuvres se décollent des murs et s'accrochent à l'architecture, le spectateur est convié à s'asseoir dans une forme étendue qui plie et déplie le regard.

**« Regarder n'est pas une compétence, c'est une expérience ».**  
**(Georges Didi-Huberman)**

La conception curatoriale et scénographique de cette exposition est née de l'étroite collaboration entre les étudiants et étudiantes du master art et scénographie du Pavillon Bosio et du master Sciences et Techniques de l'Exposition de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

L'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, héritière du collège fondé par Robert de Sorbon au XIII<sup>e</sup> siècle, cultive depuis 1971 un esprit unique qui associe une approche scientifique exigeante et l'ambition de faire émerger de nouveaux savoirs qui transforment le monde. Elle est aujourd'hui la grande université française en sciences humaines et sociales, grâce à son exceptionnel éventail de disciplines, elle forme des chercheurs, des enseignants, des professionnels du droit, des cadres pour les entreprises et l'administration, des économistes, des artistes...

Le Master Sciences et Techniques de l'Exposition de Paris 1 offre une formation de haut niveau, aussi bien pratique que théorique, à de futur-es professionnel·les des métiers de l'exposition. Cette formation est dispensée par des chercheur·ses et des professionnel·les dont les travaux et les activités couvrent l'essentiel des problématiques curatoriales d'aujourd'hui. L'objectif est d'apprendre et de faire en bénéficiant d'un partage d'expériences et de connaissances tout à la fois polyphonique et inédit à l'échelle nationale et internationale. Depuis maintenant deux ans, le master a fait le choix fort de s'orienter vers une production culturelle responsable de manière à intégrer l'ensemble des données écologiques et sociales dans la conception d'un projet artistique.

L'École Supérieure d'Arts Plastiques Pavillon Bosio de la Ville de Monaco est spécialisée en art et scénographie. Ce positionnement, unique en son genre, replace les artistes au cœur d'une multiplicité d'aventures collectives et dans une variété de rôles qui va bien au-delà du travail d'atelier : artistes scénographes, commissaires, metteurs en scène, réalisateurs, décorateurs...

Située sur le Rocher de Monaco et surplombant la Méditerranée, l'école bénéficie par ailleurs d'un contexte international exceptionnel, à vingt minutes de Nice et de l'Italie, une situation qui favorise les échanges et donne lieu à de nombreux partenariats, stages professionnalisants et déplacements culturels. Cet environnement culturel riche, constitué d'institutions, de théâtres, de musées et de centres d'art, permet à la plupart des projets – expositions, performances, spectacles – de prendre forme à échelle 1, accueillis par des lieux partenaires.

Conception curatoriale : Emma Callegarin, Anna Décot, Sara Kermarec  
Conception scénographique : Johanna Bourgin, Louise Chatelain, Maëva Pillon,  
Illona Rougemond-Mosconi, Théophile Sargenti, Léo Zaragoza  
Projet initié et accompagné par : Mathilde Roman, Christophe Viart,  
Laurent P. Berger, Renaud Layrac

# Présentation des artistes dans l'exposition

Nicolas Floc'h, Bianca Bondi et Michel Blazy invitent le spectateur à explorer les métamorphoses du vivant à partir de la prolifération aléatoire et imprévisible des micro-organismes qui peuplent notre environnement. Travaillant toujours à partir de matériaux organiques et périssables, les mutations qui s'y opèrent sont partie intégrante du processus de création de l'œuvre et de son développement. Dès lors, la puissance contenue dans ces créations naît de l'imprévu de la transformation qui permet à la matière vivante de devenir autonome et de faire œuvre. Si ces premiers artistes se placent en témoins des mutations aléatoires de la matière organique, d'autres les provoquent à partir de processus chimiques.

Pour Dominique de Beir la transformation de la matière devient un véritable défi, lorsqu'elle tente de faire perdre au polystyrène sa texture inerte à partir de réactions chimiques insoupçonnées. À leur contact, la matière disparaît ou se transforme pour faire apparaître une autre réalité, comme les photographies d'Isabelle Giovachinni, qui à partir d'un tirage argentique, transforment un lac de montagne en sommet enneigé. Linda Sanchez parvient grâce à un procédé chimique à solidifier du sable tout en gardant la fluidité de son mouvement. De ce geste de capture naît un nouvel état, le sable devenant tissu. Dans cette même logique de faire trace, la série *Intrusions* de Berdaguer & Péjus est le résultat de la captation des mouvements lumineux qui ont pénétré dans leur atelier.

Martin Walde, dans l'œuvre *Frogs*, invite le spectateur à découvrir de nouvelles réalités à partir d'objets communs : les figurines de grenouilles se multiplient, brouillant notre perception et nos repères. Dans cette volonté de redécouvrir les éléments qui peuplent notre quotidien, Rémi Bragard poétise le monde en faisant de la caléfaction d'une goutte d'eau une danse infernale. Enfin, Anna Malagrida inscrit son travail dans une volonté d'observer ce qui dans notre quotidien est communément invisibilisé. Témoignage des effets du temps, cette œuvre nous invite à la contemplation, tentative vaine de capturer ce qui est amené à disparaître.

Tous les artistes du corpus ont en commun de proposer un nouveau regard sur notre quotidien, de poétiser l'éphémère et tente d'en capter les transformations.



Martin Walde, *Frogs*, 2000 © Adagp, Paris, 2023.  
Collection Frac Sud - Cité de l'art contemporain. Image extraite de la vidéo.



Nicolas Floc'h, *Structure productive. Sous-titre : Récif artificiel, -13 m, France, 2012* © Adagp, Paris, 2023.  
Collection Frac Sud - Cité de l'art contemporain.



Michel Blazy, *Le Multivers*, 2003 © Adagp, Paris, 2023.  
Collection Frac Sud - Cité de l'art contemporain. Image extraite de la vidéo.



Michel Blazy, *Voyage au centre* 2002 © Adagp, Paris, 2023.  
Collection Frac Sud - Cité de l'art contemporain. Image extraite de la vidéo.



Michel Blazy, *Green pepper gate*, 2002 © Adagp, Paris, 2023.  
Collection Frac Sud - Cité de l'art contemporain. Image extraite de la vidéo.



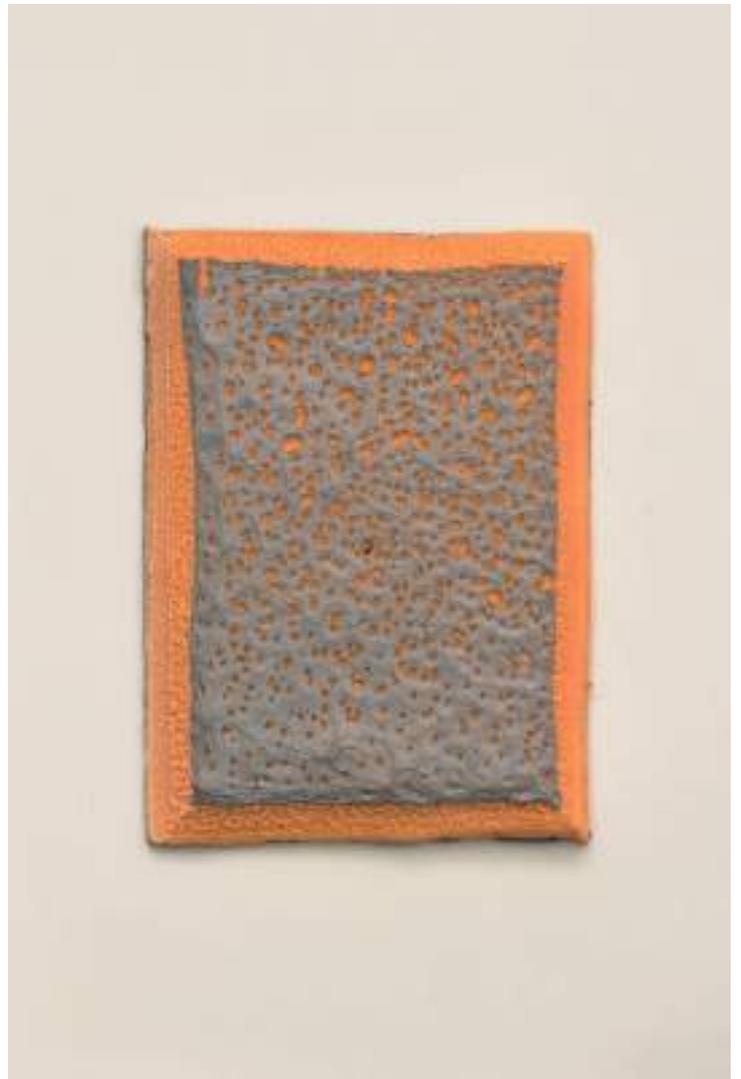
Bianca Bondi, *Bloom (Age of Uncertainty)*, 2022 © Adagp, Paris, 2023.  
Collection Frac Sud - Cité de l'art contemporain.  
Crédit photographique : Cyril Boixel



Isabelle Giovacchini, *Quand fond la neige*, De la série *Quand fond la neige*, 2013 - 2017 © Adagp, Paris, 2023.  
Collection Frac Sud - Cité de l'art contemporain.



Rémi Bragard, *Le phénomène de la caléfaction ou la danse infernale de la goutte d'eau*, mars 2013 © Rémi Bragard.  
Collection Frac Sud - Cité de l'art contemporain.  
Crédit photographique : Jean-Christophe Lett



Dominique De Beir, *12 août 2014*, De la série *Altération*, 2014  
© Adagp, Paris, 2023.  
Collection Frac Sud - Cité de l'art contemporain.



Berdaguer & Péjus, *Intrusions*, 17 mars 2020 - 11 mai 2020 © Adagp, Paris, 2023.  
Collection Frac Sud - Cité de l'art contemporain.



Linda Sanchez, *Tissu de sable*, 2005 - 2018 © Linda Sanchez.  
Collection Frac Sud - Cité de l'art contemporain.



Anna Malagrida, *Le laveur de carreaux*, 2010 © Adagp, Paris, 2023.  
Collection Frac Sud - Cité de l'art contemporain.



# Liste des œuvres

## Martin Walde

### *Frogs*

2000

©Adagp, Paris, 2023

Collection Frac Sud - Cité de l'art contemporain.

Image extraite de la vidéo.

Martin Walde perpétue dans son travail l'art informel des années 1960, explorant l'accumulation de matériaux croisés par le hasard, l'entropie ou les réactions chimiques. Les films de Martin Walde sont également liés à un travail sur le sensible, qui fait naître des configurations improbables, d'une matière ou d'une image de nouvelles possibilités. Les corps de ces animaux entremêlés et fondus entre eux dans ce vert brouillant les limites matérielles, invitent le spectateur à y voir une infinité de transformations informelles et personnelles.

## Nicolas Floc'h

### *Structure productive*

#### *Sous-titre : Récif artificiel, -13 m, France*

2012

©Adagp, Paris, 2023

Collection Frac Sud - Cité de l'art contemporain.

Depuis plusieurs années, Nicolas Floc'h recense, classe et reproduit des récits par le biais de ses maquettes et de ses photographies. Dans une pratique pluridisciplinaire, à la croisée de la recherche scientifique, de l'architecture, de la photographie et de la sculpture, l'artiste transpose et retranscrit des écosystèmes hybrides, habituellement invisibilisés, dans l'espace d'exposition.

## Michel Blazy

### *Le Multivers*

2003

© Adagp, Paris, 2023

Collection Frac Sud - Cité de l'art contemporain.

Image extraite de la vidéo.

## Michel Blazy

### *Voyage au centre 2002*

© Adagp, Paris, 2023

Collection Frac Sud - Cité de l'art contemporain.

Image extraite de la vidéo.

## Michel Blazy

### *Green pepper gate*

2002

© Adagp, Paris, 2023

Collection Frac Sud - Cité de l'art contemporain.

Image extraite de la vidéo.

Depuis le début des années 90, Michel Blazy travaille avec des entités vivantes, artificielles et naturelles, qui sont toutes soumises à la suprématie du temps et à la multitude de déclencheurs qui agissent sur l'environnement. Michel Blazy explore les états de la matière, les interstices du vivant, les formes évolutives de matériaux humbles et en exploite la potentielle évolution en mobilisant l'imaginaire du spectateur.

## Bianca Bondi

### *Bloom (Age of Uncertainty)*

2022

© Adagp, Paris, 2023

Collection Frac Sud - Cité de l'art contemporain.

Crédit photographique : Cyril Boixel

Née en 1986 à Johannesburg en Afrique du Sud, elle travaille à Paris. Elle explore dans un flux continu de métamorphoses les relations macro et microscopiques en créant des environnements de fiction associant l'imaginaire d'une archéologie du futur à celui des fonds marins. Avec la série *Bloom*, elle propose différentes vitrines indépendantes qui au lieu de préserver leur contenu en montre la lente évolution.

## Isabelle Giovacchini

### *Quand fond la neige*

#### *De la série Quand fond la neige*

2013 - 2017

© Adagp, Paris, 2023

Collection Frac Sud - Cité de l'art contemporain.

Née en 1982 à Nice, travaille entre Paris et la région méditerranéenne. Elle invente pour chaque œuvre un nouveau dispositif pour tenter de figurer la trace, la lacune et l'absence plutôt que le vide. Pour la série *Quand fond la neige*, elle efface les lacs de la surface de photographies du Mercantour à l'aide d'une solution utilisée en retouche argentique. En supprimant un liquide à l'aide d'un autre, elle parvient à rejouer l'idée de lacune.

## Rémi Bragard

### ***Le phénomène de la caléfaction ou la danse infernale de la goutte d'eau***

mars 2013

© Rémi Bragard

Collection Frac Sud - Cité de l'art contemporain.

Crédit photographique : Jean-Christophe Lett

L'œuvre de Rémi Bragard orchestre des investigations formelles et techniques, soulignant un engagement marqué envers l'expérience et l'empirique. Fasciné par des phénomènes physiques, son travail s'ancre sur la réalité en décomposant et reproduisant avec une précision presque artisanale ses mécanismes. Avec cette œuvre, il nous invite à poser un nouveau regard sur le changement d'état qu'est la caléfaction et à la concevoir d'une façon poétique comme une « danse ».

## Dominique De Beir

**12 août 2014**

### ***De la série Altération***

2014

© Adagp, Paris, 2023

Collection Frac Sud - Cité de l'art contemporain.

Cette artiste peintre revendiquée développe un travail gestuel aux prises avec l'accident qui s'invite par tous les moyens, aussi bien en trouant, frappant, griffant ou brûlant la matière. On retrouve ce rapport aux animations, aux reliefs de surface qui donnent le désir de toucher dans la série *Altération* qui débute en 2014 par laquelle elle explore sa relation à l'aléatoire par le biais d'une présence colorée à partir de polystyrène qu'elle transforme. Elle altère ainsi non seulement la surface de ce support mais aussi les contours.

## Berdaguer & Péjus

### ***Intrusions***

17 mars 2020 - 11 mai 2020

© Adagp, Paris, 2023

Collection Frac Sud - Cité de l'art contemporain.

Réalisée pendant le confinement, la série *Intrusion* est le résultat de la captation de rayons de lumière pénétrant dans l'atelier des artistes. Si la toile prend la forme d'une caisse d'enregistrement des mouvements du monde extérieur, l'encapsulation en cire double l'image d'un voile fantomatique. Traces de ce qui a été, ces images questionnent la notion de temps et de l'empreinte...

## Linda Sanchez

### ***Tissu de sable***

2005 - 2018

© Linda Sanchez

Collection Frac Sud - Cité de l'art contemporain.

Dans son travail, Linda Sanchez observe et joue avec la physicalité, les structures et les transformations d'état du vivant et des phénomènes physiques. Pour *Le Tissu de sable*, constitué de sable solidifié grâce à un processus technique à base de colle, le sable se transforme, devient peau, tout en gardant la fluidité de son mouvement. Il se fait alors le témoin d'un lien à un temps long, de quelque chose qui apparaît très lentement et nous révélant le décalage de notre échelle de perception.

## Anna Malagrida

### ***Le laveur de carreaux***

2010

© Adagp, Paris, 2023

Collection Frac Sud - Cité de l'art contemporain.

Dans son travail, Anna Malagrida questionne les mouvements de la ville contemporaine en observant ceux qui la traversent et les traces qu'ils laissent. Pour *Le laveur de carreaux*, l'artiste filme un employé nettoyeur, en temps réel, la vitre d'une galerie d'art. La transparence partielle de la vitrine laissant apercevoir les passants de la rue Delcassé, Anna Malagrida nous invite à la contemplation, en transformant une action quotidienne et invisibilisée en un instant poétique.





**Les Fonds régionaux d'art contemporain**

Les Fonds régionaux d'art contemporain (Frac) sont des institutions qui ont pour mission de réunir des collections publiques d'art contemporain, de les diffuser auprès de nouveaux publics et d'inventer des formes de sensibilisation à la création actuelle. Créés en 1982 sur la base d'un partenariat État-régions, ils assurent depuis près de quarante ans leur mission de soutien aux artistes contemporains.

**Le Frac Sud – Cité de l'art contemporain**

Implanté à la Joliette, aux portes d'Euroméditerranée à Marseille, le Frac Sud – Cité de l'art contemporain est devenu un lieu emblématique de ce que l'on appelle aujourd'hui un Frac « nouvelle génération » depuis l'inauguration en 2013 du bâtiment qui l'accueille, conçu par l'architecte japonais Kengo Kuma. Riche d'une collection de plus de 1400 œuvres et représentant plus de 650 artistes, le Frac occupe aujourd'hui un territoire régional, national et international, et développe de nouveaux modes de diffusion pour sa collection à travers un réseau de partenaires. Véritable laboratoire d'expérimentation artistique, sa programmation s'intéresse aux phénomènes et enjeux qui parcourent et configurent nos sociétés. Ses missions s'inscrivent dans la politique culturelle de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur voulue par son Président Renaud Muselier et le ministère de la Culture que sont le soutien à la création, à la production artistique et à la diffusion des œuvres auprès des publics les plus larges « hors les murs ». Le Frac contribue ainsi à l'attractivité et au rayonnement de la Région.

Le Fonds régional d'art contemporain est financé par le ministère de la Culture, Direction régionale des Affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur et la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur.

**Contacts****Communication**

Una Duval  
una.duval@fracsud.org  
04 91 90 30 47

**Presse**

Alambret Communication : Olivier Gaulon  
olivier.gaulon@gmail.com  
+ 33 (0)1 48 87 70 77 / + 33 (0)6 18 40 58 61

**Informations pratiques****Ouverture tous publics**

Du mercredi au samedi de 12h à 19h  
Le dimanche de 14h à 18h (entrée gratuite)  
Fermé les lundis et jours fériés

**Les mardis hors-champ**

Journée hebdomadaire dédiée à des missions de développement des publics et de construction de projets sur mesure. reservation@fracsud.org

**Tarifs**

Tarif plein : 5 €  
Tarif réduit : 2,50 € ou gratuité  
(sur présentation d'un justificatif)

**Pour venir au Frac Sud**

Métro et tramway : arrêt Joliette  
Bus lignes 35 et 82, arrêt Joliette ;  
ligne 49, arrêt Frac  
Accès : autoroute A55. Parkings : Espercieux  
et Arvieux – Les Terrasses du port

**Bureaux ouverts**

du mardi au vendredi de 9h à 18h



PRÉFET  
DE LA RÉGION  
PROVENCE-ALPES-  
CÔTE D'AZUR

Liberté  
Égalité  
Fraternité

